



## Villa d'Evolène

Olivier CLOTTU

Ce petit village du val d'Hérens n'était autrefois relié au reste de la vallée que par des chemins muletiers. La route établie en 1964 l'a sorti de son isolement relatif et a favorisé la construction de nombreux édifices et chalets. Nous avons jugé intéressant d'étudier le village d'avant 1964, vrai prototype de l'ancienne agglomération alpine.

Les terrasses ensoleillées, dites « Sur les Rocs », sur lesquelles sont bâtis les villages de Villa, La Sage et La Forclaz (Bréonna), formaient l'ancienne seigneurie de Mont-Ville que les Rarogne vendirent à l'évêque de Sion en 1482. La communauté d'Evolène comportait quatre quartiers ou quarts : Villa et Bréonna sur la rive droite de la Borgne, Lanna et Gietty sur la gauche. Dès 1730, les quarts sont modifiés en tiers, ceux de Villa, Bréonna-Les Hautères et Evolène.

Villa<sup>1</sup> est construit à 1730 mètres d'altitude sur le plateau escarpé qui domine de près de 300 mètres le fond de la vallée d'Evolène. Les torrents des Maures et du Breket limitent au nord et au sud le village qui est coupé en deux parties par un profond ravin au fond duquel coule le torrent Péteret ; le centre de Villa occupe la moitié septentrionale, le hameau de Borza celle du midi.

L'établissement de Villa est très ancien ; certains de ses habitants sont déjà cités en 1303. Le chiffre de la population a toujours été modeste ; en 1621, sur les 306 soldats fournis par la communauté d'Evolène, 25 étaient de Villa et 9 de Borza. Villa-Borza comptait 102 habitants adultes en 1829, 76 en 1850, 69 en 1910, 78 en 1970. Les familles qui l'habitaient étaient essentiellement : en 1829, les Anzévuï [5], Favre [5], Follonier [28], Maître [7], Mauris [7], Métrailler [21], Morand [10], Quinodoz [12] ; en 1970, Beytrisson [4], Crettaz [5], Fauchère [4], Forclaz [17], Gaspoz [11], Maître [32].

L'habitant de Villa a vécu jusqu'au début de ce siècle du produit de ses troupeaux et de ses terres : pain, pommes de terre, viande, fromage, laitages ; vêtements de drap de laine des moutons, toile de chanvre. Les fours à pain étaient utilisés par des familles groupées ; ceux que nous avons repérés à Villa (30, 81)<sup>2</sup> sont détruits, celui de Borza, inutilisé, subsiste. Des moulins étaient signalés anciennement, ils ont disparu. Il existait un pressoir dans le « peyo » de la goutte (20) pour la vendange montée des vignes de la plaine.

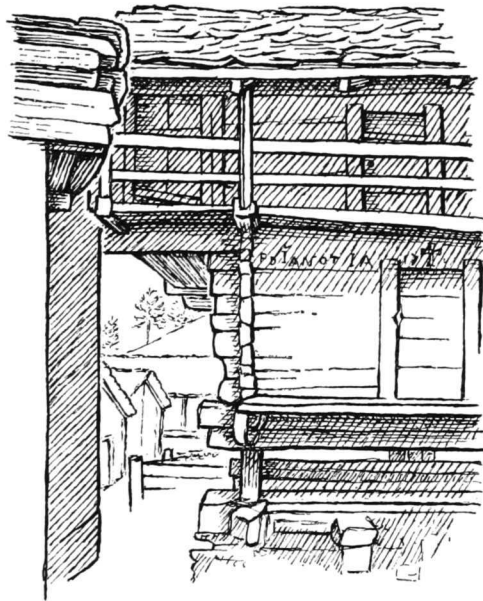
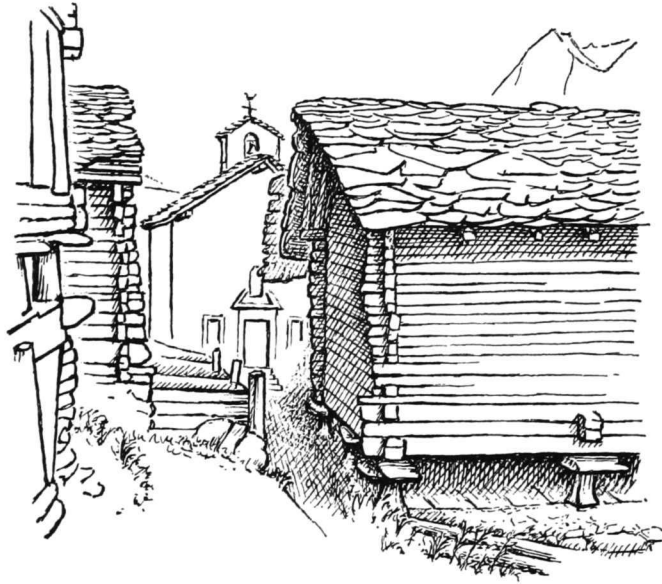
Au spirituel, Villa fait partie de la paroisse d'Evolène. C'est à Evolène que l'enfant est baptisé, c'est à Evolène que le mort est enterré. Une chapelle (51), dédiée aux Rois Mages, a été édifiée à Villa au Grand-Quart vers 1650 ; elle a été bénite en 1693.

Les édifices de Villa se répartissent en maisons d'habitations, greniers, raccards et granges. L'établissement de la route en 1964, qui a nécessité la démolition ou le déplacement de 4 greniers, 4 raccards et 7 granges (en pointillé sur le plan, Pl. VI), a bien modifié le centre de Villa. C'est pourquoi nous avons tenu à rappeler l'aspect des abords de la chapelle avant cette date (Pl. I).

<sup>1</sup> A. Orthographe postale : Villaz. Le Service topographique fédéral qui fait prime conserve la graphie traditionnelle Villa.

B. Le caractère de cette monographie impose une certaine concision. Pour plus de détails, se rapporter à : Olivier CLORRU, *Vieux Pays d'Evolène*, Sion, Editions de la Matze, 1976.

<sup>2</sup> Les édifices signalés dans cette étude portent le numéro qui correspond à leur emplacement sur le plan (Pl. VI). Les dessins sont de la main de l'auteur.



Pl. I. — Passage resserré entre la chapelle  
et les greniers et les granges.

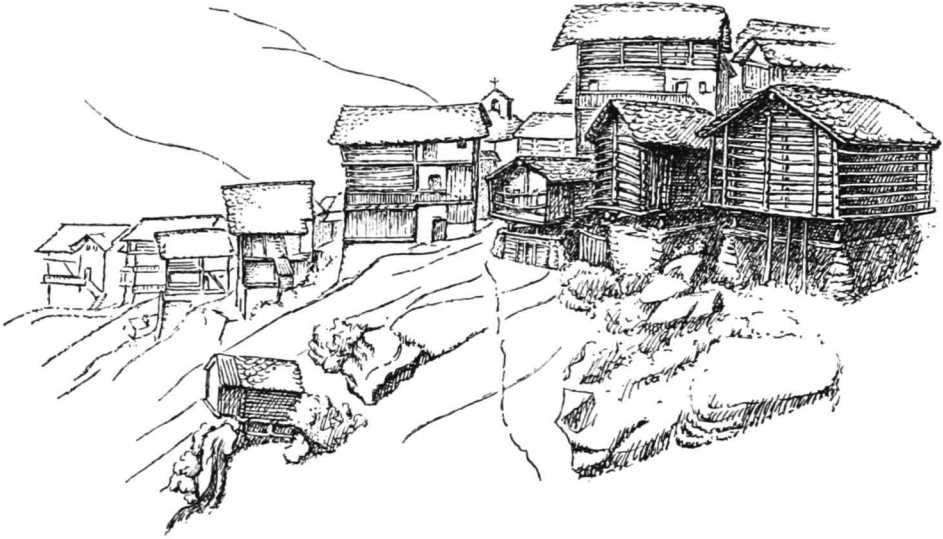


Fig. 2. — Le village se profile au-dessus du ravin.

On pouvait dénombrer alors 107 constructions à Villa-Borza, à savoir :

25 habitations : 3, 4, 5, 10, 13, 20, 29, 31, 37, 38, 45, 52, 55, 59, 60, 71, 80, 84, 88, 91, 95, 98, 101, 104, 107 ; de l'une, le « peyo » de l'avocat, ne restent que les fondations (59) ; deux autres ne sont plus habitées : le « peyo » des ours (37) et le « peyo » de la goutte (20).

21 greniers : 8, 9, 12, 23, 24, 32, 36, 39, 46, 48, 49, 54, 57, 61, 65, 66, 69, 73, 74, 75, 96 ; 4 ont été démolis en 1964 : 23, 24, 32, 57.

29 raccards : 1, 6, 11, 15, 18, 21, 22, 27, 34, 35, 46, 48, 49, 54, 57, 64, 68, 72, 78, 79, 83, 85, 90, 92, 93, 94, 99, 100, 102, 106 ; 3 ont été démolis en 1964 (15, 34, 35) ; un a été détruit (72).

26 granges : 2, 7, 14, 16, 17, 19, 25, 26, 28, 40, 41, 42, 43, 53, 56, 58, 67, 70, 76, 77, 82, 87, 89, 95, 97, 103 ; 6 ont été démolies en 1964 : 25, 28, 40, 41, 42, 43 ; une autre, bien avant : 89.

32 écuries : sous un grenier : 8, 12, 66 ; sous un raccard : 6, 11, 18, 21, 27, 64, 79, 83, 90, 92, 93, 94, 102, 106 ; sous une grange : 2, 7, 14, 16, 17, 19, 26, 41, 42, 43, 50, 56, 70, 76, 77, 87, 103 ; 3 écuries ont été démolies en 1964 : 41, 42, 43.



Fig. 3. — Le « peyo » du four, XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (29).

### *La maison d'habitation*

La maison comporte une partie de bois, logis de la famille, édiflée en gros madriers de mélèze soigneusement assemblés par des cochés, et une partie de maçonnerie dans laquelle se trouvent la cuisine et le foyer. Le tout est construit sur un soubassement de pierres ou parfois de poutraison. Le toit, couvert de dalles, abrite un grenier. La maison d'habitation, le « peyo », ne comptait anciennement qu'un étage ; la population augmentant, on se mit dès le XVII<sup>e</sup> siècle à surélever le bâtiment d'un ou plusieurs étages nouveaux. La propriété par étage paraît dater d'alors. L'édifice primitif subit un remaniement souvent considérable : l'étage nouveau peut occuper le rez-de-chaussée et le plus ancien être rebâti au-dessus. On dépose grenier et toit et on les remonte sur la demeure surélevée.

Villa possède certainement des logis très anciens dont certaines parties sont encore conservées. Les dates n'apparaissent pas sur les édifices évolénards avant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (sauf une exception — Pl. II, 1) ; il est difficile d'estimer sans elles l'âge exact des habitations. Les dates sont taillées parfois sur la façade, plus souvent sur la poutre maîtresse qui supporte



Fig. 4. — Les « peyos » de la goutte et des ours, XVII<sup>e</sup> siècle (20, 37).

le plafond de la chambre d'habitation ; elles sont sculptées sur le poêle qui chauffe cette pièce. La poutre maîtresse, dite « planeta », est marquée la plupart du temps d'une croix protectrice aux branches plus ou moins nombreuses (Fig. 9). La date est traditionnellement accompagnée du trigramme du Christ, du nom de Marie et des initiales du constructeur et de sa famille.

Trois types de demeures, des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, illustreront cette étude.

La maison du four, dite aussi maison Morand (29), est délabrée et actuellement inhabitée (Fig. 3). Le logis du rez-de-chaussée, orienté et ouvert vers le sud (les fenêtres ont été refaites plus grandes), est flanqué à gauche, et non derrière, de la cuisine en maçonnerie. Le fourneau (Fig. 6 A) porte la date de 1577. Plus d'un siècle plus tard, la bâtisse a été surélevée d'un étage tourné de 45 degrés par rapport à celui d'en dessous, face à l'ouest. Comme l'indiquent les inscriptions de la « planeta » de 1705, du poêle de 1710 et de l'âtre de 1747 (Pl. III), les maîtres de l'œuvre sont le notaire Jean Anzevui et sa femme Anne Quarro. Le profil des madriers dépassant l'encochement permet à lui seul de dater la construction et ses modifications ; irrégulier au rez-de-chaussée et au grenier anciens, il est bien aligné au premier étage du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les « peyos » des ours (37) et de la goutte (20) sont abandonnés (Fig. 4). Ils comportent tous deux un logis flanqué, l'un à droite, l'autre à gauche, d'une cuisine en maçonnerie ; un grenier surmonte l'habitation bâtie sur cave. Il subsiste un poêle de 1650 (Fig. 6 C) dans le « peyo » de la goutte ainsi dénommé parce qu'il s'y trouvait un alambic.

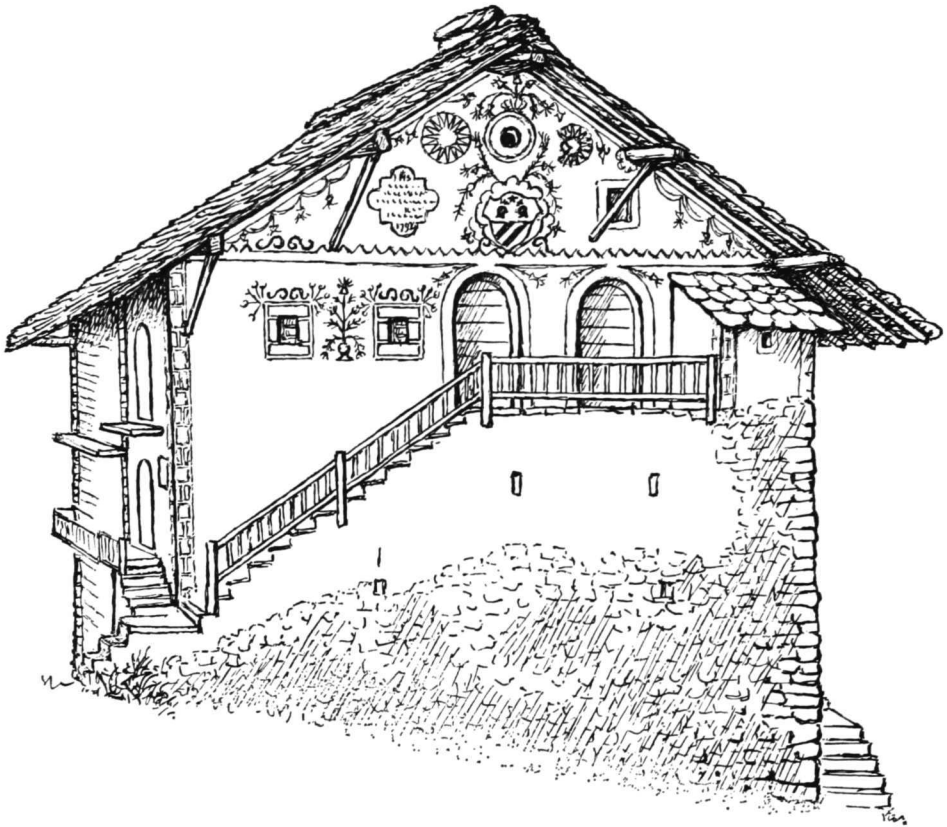


Fig. 5. — La maison peinte de Pranové, 1790-92 (80).

La maison double de Pranové (80) était certainement le plus bel édifice de Villa (Fig. 5) avant qu'elle n'ait été mutilée par une modernisation utilitaire. L'artisan qui l'a construite de 1790 à 1792 avec beaucoup de goût et de soin est le même que celui auquel on doit la maison peinte des Haudères datée de 1786 et décorée de motifs sculptés analogues. La face de mélèze des trois étages, tournée vers la vallée, est ornée de frises et garnie à la hauteur du grenier de « tsernus », cadres de bois auxquels on suspend la viande à sécher. La face maçonnée peinte porte les armoiries provenant d'une officine milanaise de son propriétaire Jean Mauris, accompagnées d'un quadrilobe daté de 1792, du soleil, de la lune, de guirlandes d'œillets et d'un vase fleuri. Cette fresque remarquable a été détruite en 1959. Les poêles cylindriques qui chauffent chaque logis datent de 1793 (Fig. 7 A et Pl. II, 12, 13) ; sur celui de l'étage supérieur, lions, licornes et loup dansent une ronde autour du blason Mauris.

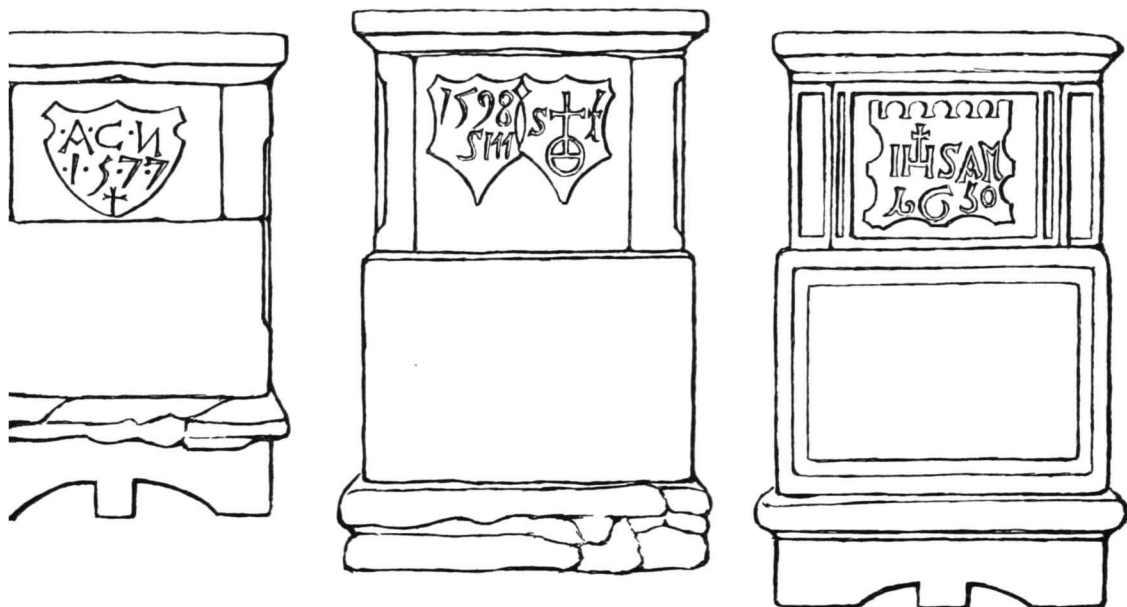


Fig. 6. — Fourneaux rectangulaires (29, 13, 20).

Voici les dates de construction des maisons ou logements de Villa ; le numéro indiqué est celui qui porte le bâtiment sur le plan (Pl. VI).

XVI<sup>e</sup> siècle : 71 (1486 ?, 1598, 1751) ; 29 (1577, 1705, 1747) ; 13 (1598, 1840) ; 55 (vers 1500 ?, 1733, 1801).

XVII<sup>e</sup> siècle : 101 (1642, 1765, 1870) ; 88 (1645) ; 20 (1650) ; 37 (16..).

XVIII<sup>e</sup> siècle : 45 (1746, 1839) ; 60 (1790) ; 80 (1790, 1792) ; 38 (1796) ; 91 (17..).

XIX<sup>e</sup> siècle : 4 (1810) ; 52 (1820) ; 95 (1822, 1841) ; 84 (1850, 1869) ; 98 (1863) ; 31 (1892).

XX<sup>e</sup> siècle : 5 (1916) ; 10 (1928) ; 107 (1953).

### *Le poêle ou fourneau*

Chaque pièce d'habitation est tempérée par un poêle de pierre que l'on chauffe à partir de l'âtre de la cuisine (Pl. III). Construit le plus souvent en pierre ollaire extraite de la carrière de Tzouc sur Evolène ou de celles des Farqueis ou de la Niva, plus rarement en granit, il est formé de pièces taillées et assemblées, montées sur une dalle. Les fourneaux anciens de Villa sont rectangulaires ; dès le XVIII<sup>e</sup> siècle apparaissent les poêles cylindriques en



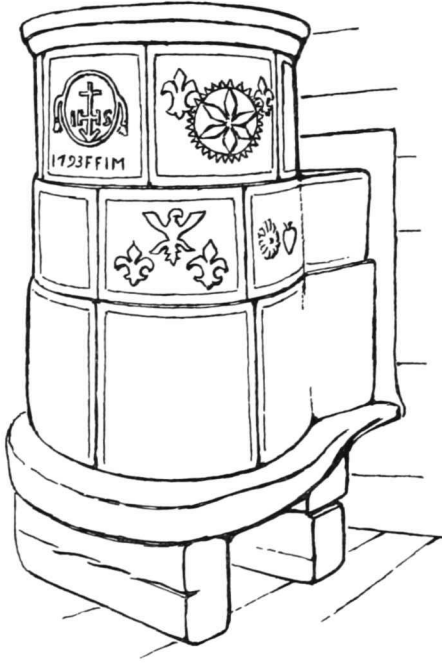
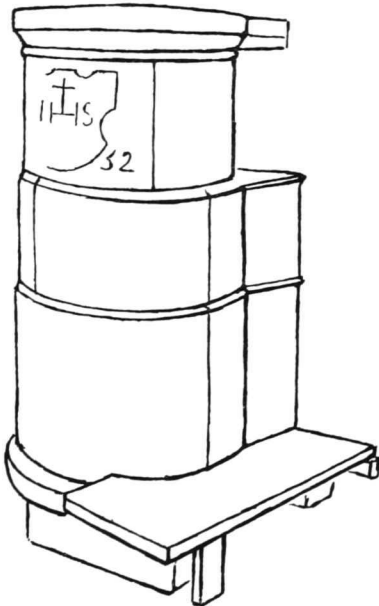
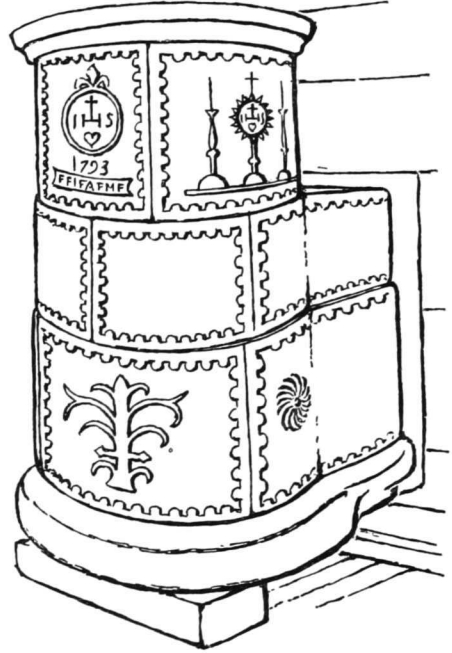
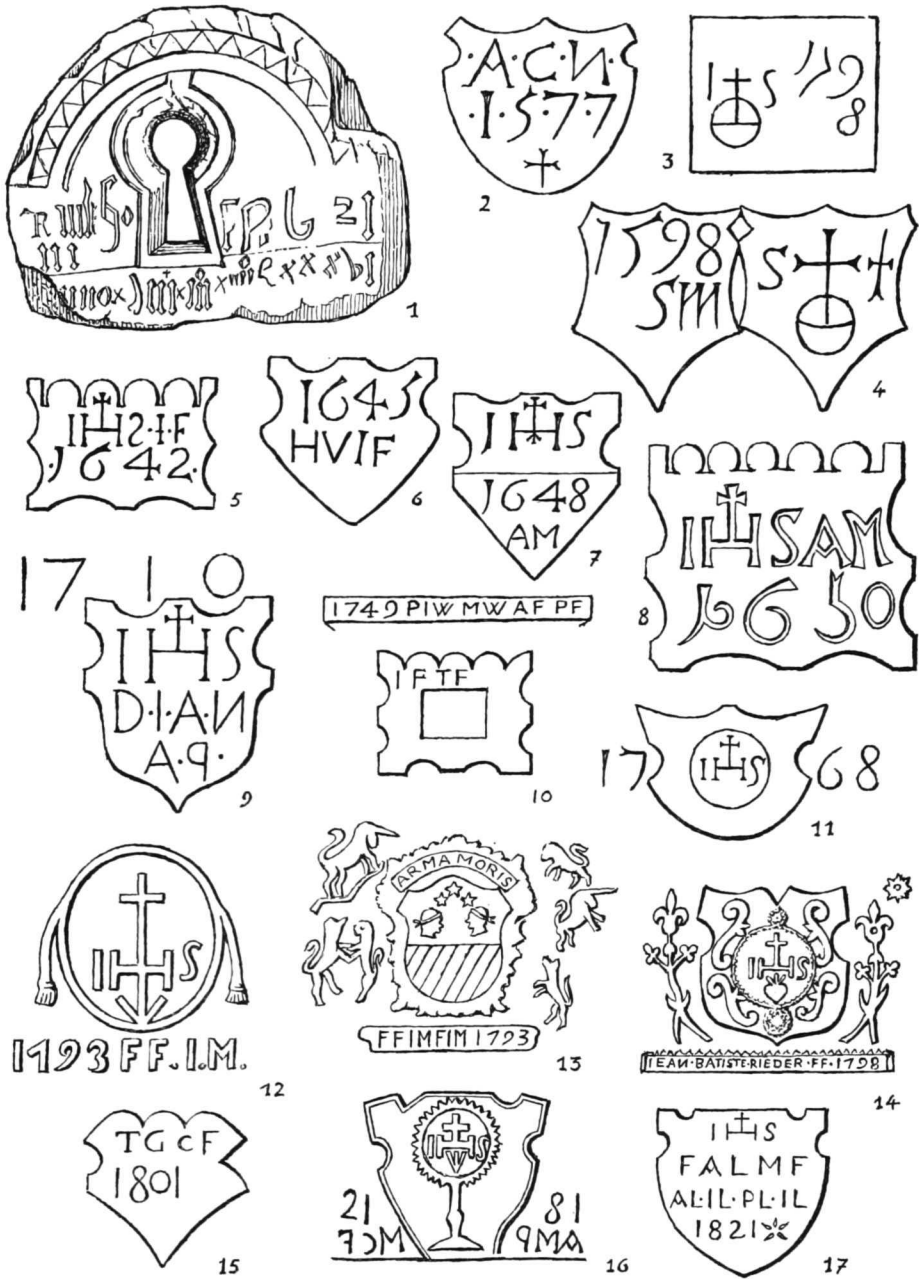


Fig. 7. — Fourneaux cylindriques (80, 60).



forme de tour. La base de pierre du poêle repose sur une pièce de bois, découpée ou massive, la « bouata » (Fig. 6 A, etc., Fig. 7), ou, dans les formes primitives, sur un socle de maçonnerie. Le poêle porte des emblèmes chrétiens (IHS, MARIA), une date, des initiales, en général tous inscrits dans un écusson ou un cartouche, des motifs décoratifs variés : rosaces, fleurs de lis, cœurs, arbres de vie, ostensor, cierges (Pl. II). Le « couvercle » du poêle peut se prolonger jusqu'à la paroi et ménager ainsi un espace chaud appelé « bouguera » ; un banc de bois est souvent fixé contre le poêle (Fig. 8).

Fig. 8. — Fourneau à « bouguera » et banc (95).



Pl. II. — **Pierres sculptées** : 1 (71). Clef de fumée, 1486, inscription indéchiffrable. — Pierres de fourneau : 2 (29) ; 3 (71) et 4 (13), Jésus Sauveur de Monde ; 5 (101) ; 6 (88) ; 7 (55) ; 8 (20) ; 9 (29) ; 10 (45) ; 11 (101) ; 12 (80) ; 13 (80), armoiries Mauris ; 14 (38) ; 15 (55) ; 16 (4), inscription retournée, Maître, 1821 ; 17 (52), Lochmatter.



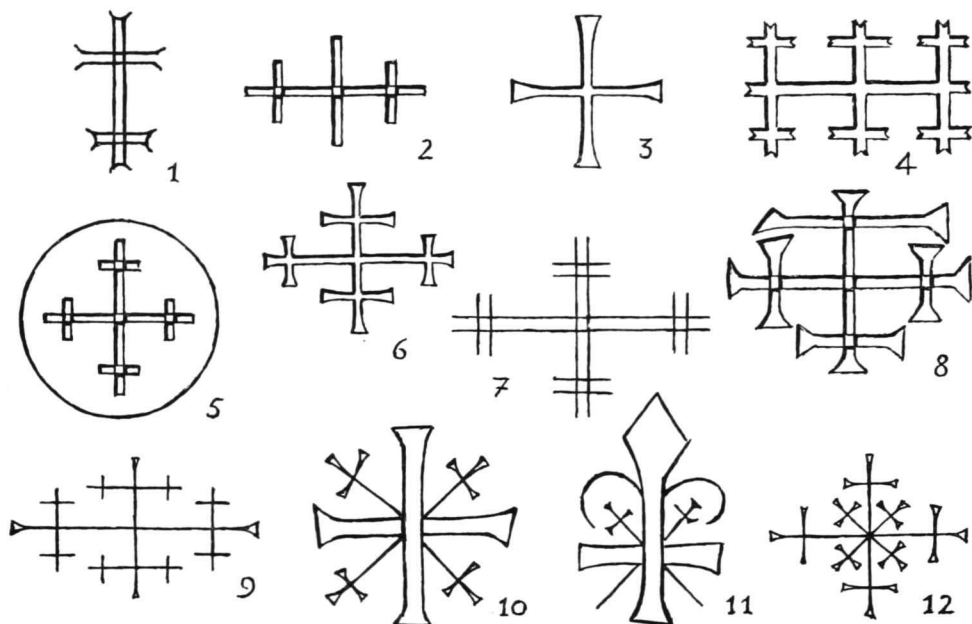


Fig. 9. — Croix sculptées sur des « planetas » ou des linteaux. Contrairement à la tradition orale, le nombre de bras et de croisettes n'indique pas une date. 1 (29), 1577 ; 2 (13), 1598 ; 3 (71), 1598 ; 4 (53), XVI<sup>e</sup> s. ; 5 (37), vers 1650 ; 6 (20), 1650 ; 7 (53), 1733 ; 8 (45), 1749 ; 9 (20), 1650 ; 10 (61), 1689 ; 11 (61), 1689 ; 12 (71), 1749.

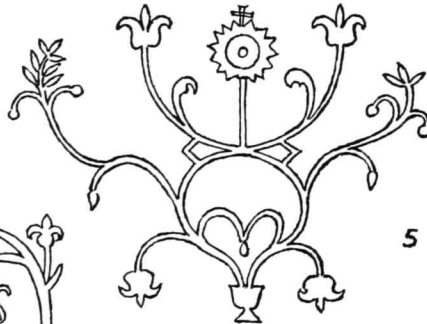
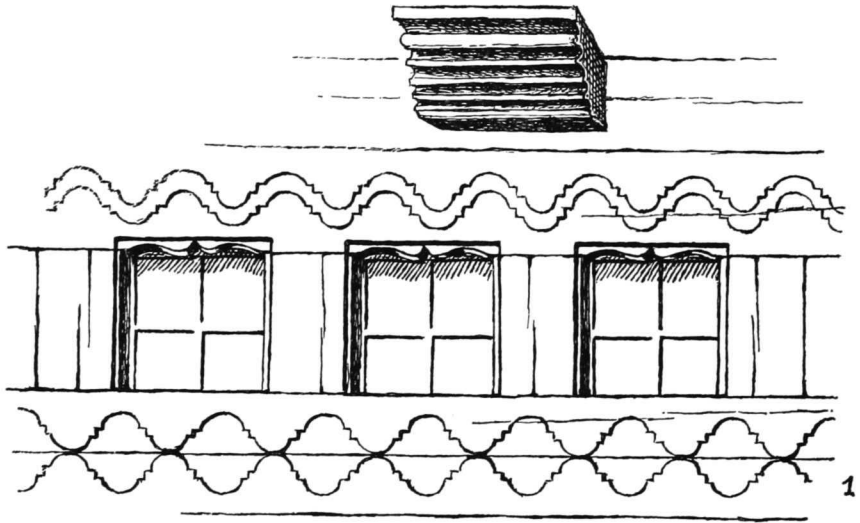
### Le mobilier

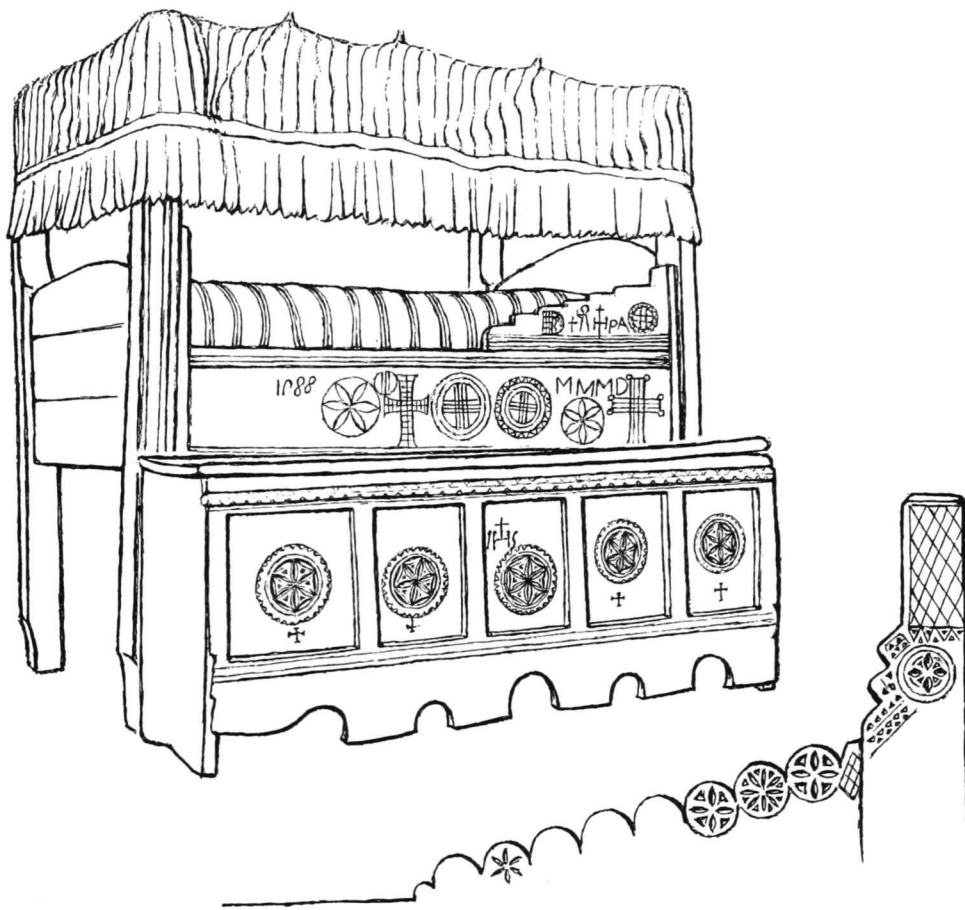
La chambre de séjour traditionnelle contient un ou deux lits hauts surmontés d'un baldaquin rayé, le « rou » ; la face antérieure du lit, le « tzivié », est ornée de croix et de rosaces (Pl. V). L'arche dans laquelle on serre le linge et les habits est placée devant le lit. Une longue table massive, des bancs et escabeaux, un « channier » complètent l'ameublement du « peyo ».

---

↗

Pl. IV. — **Bois décorés** : 1 (38), frise de façade, fenêtres à accolade, tête de « planeta », 1798. « Planetas » : 2 (80), rosace, 1790 ; 3 (60), fleur-de-lis, 1790 ; 4 (60), vortex ; 5 (95), décor végétal, 1822 ; 6 (52), armoiries Lochmatter : *coupé de gueules à 3 fleurs-de-lis d'argent, et de sinople*, 1820 ; 7 (80), 1790 ; 8 (95), 1841 ; 9, marques domestiques sur des raccards (48), 1791 ; (34).





Pl. V. — Lit à baldaquin, 1788, et arche, anciennement au « peyo » du four (29). Deux bois de lit, dont l'un de 1795.

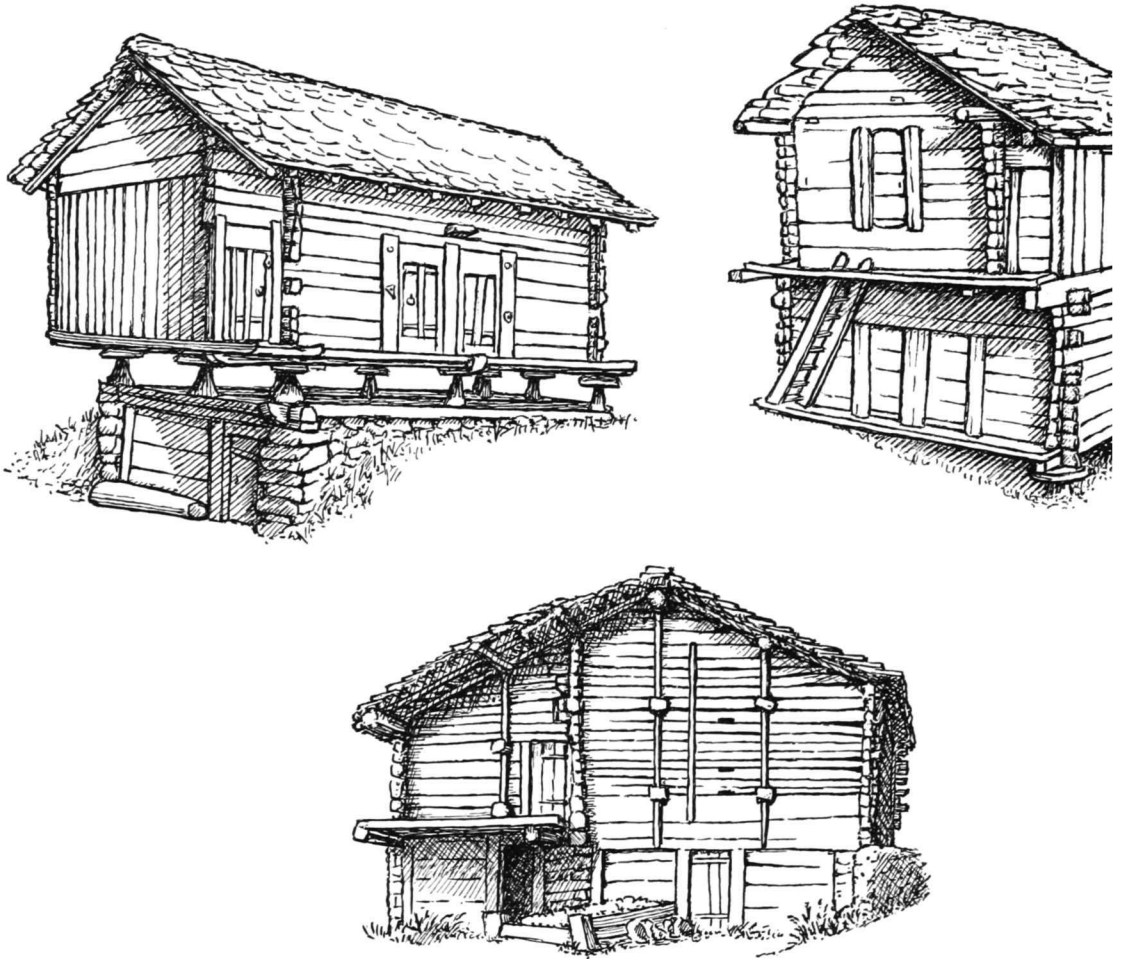


Fig. 10. — A : grenier double (73), 1661 ; B : grenier triple sur deux étages (65) ;  
C : grange double avec écuries (17).

### *Les constructions rurales*

Greniers, raccards, granges et écurie se partagent généralement entre plusieurs propriétaires. Le grenier et le raccard sont protégés des souris par des dalles circulaires, les « palets », soutenues par des piliers fixés sur un bâti de poutres encochées. Le grenier, dont la poutraison est soigneusement jointoyée, sert à conserver le grain, les provisions de ménage et des effets. Nous donnons l'image de deux greniers : le premier (73), double, datant de 1661,

possède selon la tradition une annexe latérale en planches, la « chambre », et une cave en partie enterrée (Fig. 10 A) ; le second (65) comporte deux greniers au rez-de-chaussée et un autre flanqué d'une chambre à l'étage ; la charpente inhabituelle de son toit est composée de poutres parallèles qui ne sont pas supportées par des chevrons (Fig. 10 B).

Le raccard (Fig. 2 ; deux bâtiments — 34, 35 — au premier plan) est divisé en trois parties : la centrale forme l'aire où l'on bat le grain et les latérales contiennent les gerbes. Les galeries du raccard sont souvent garnies de perches superposées, les « rouchunes », sur lesquelles on met sécher les fèves et feuillages.

La grange est posée directement sur le mur de l'écurie ; sa poutraison à claire-voie laisse passer l'air. La grange que nous avons dessinée a été doublée de façon pittoresque (Fig. 10 C).

L'écurie, basse, est aménagée sous la grange ou le raccard, parfois sous le grenier ; devant la porte se trouve la « fumassière » maintenue par un cadre de planches.

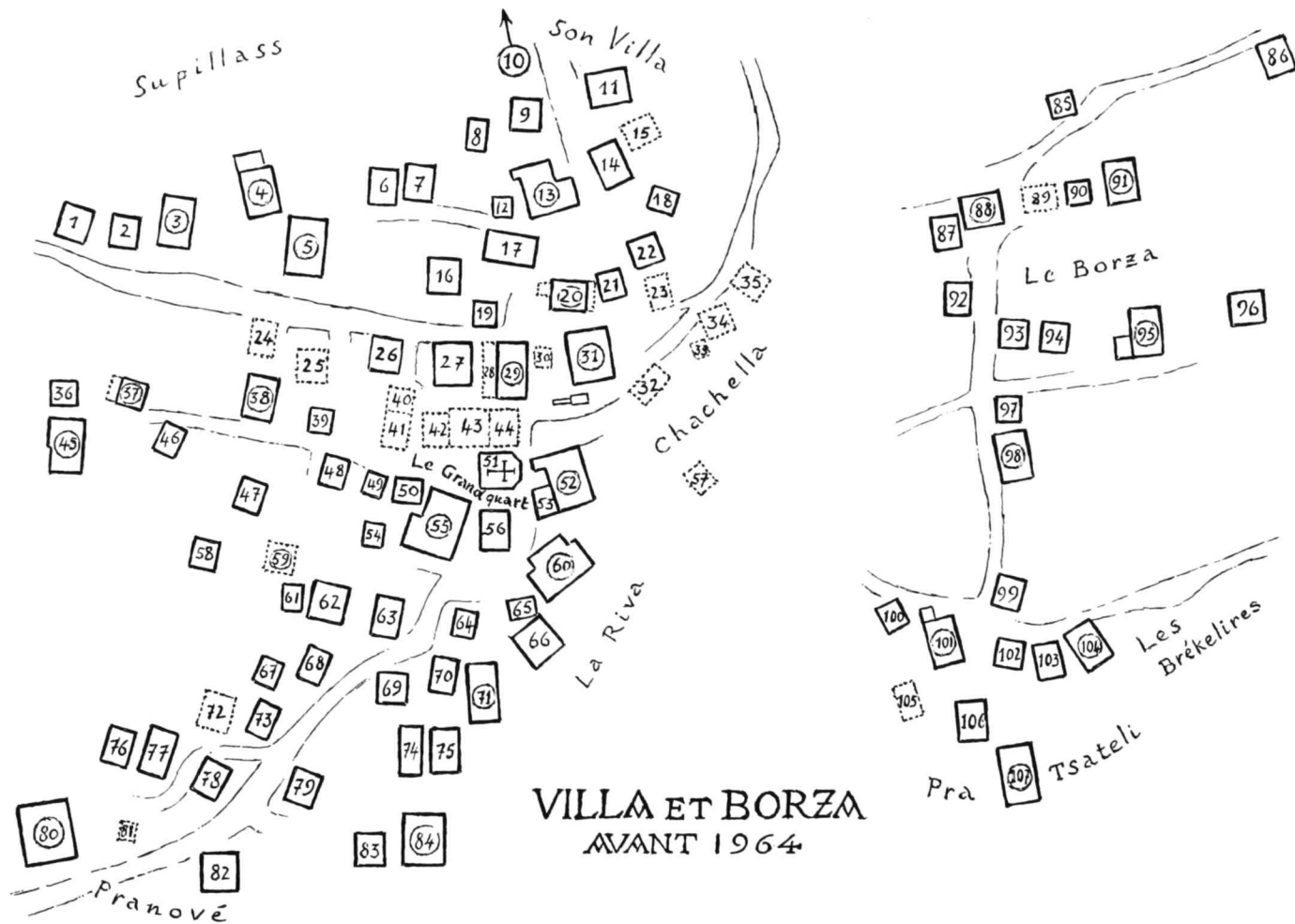
Limité par la place qui nous est impartie dans ce volume, nous avons dû renoncer à énumérer et décrire les nombreuses inscriptions relevées sur les façades, linteaux de porte, planètes ou poêles de Villa. Ces inscriptions sont le reflet de la vie de générations d'habitants de cet attachant village. Malgré cette lacune, nous espérons que ce survol d'un petit pays valaisan aura permis de mieux connaître un héritage menacé par la banalisation internationale de notre civilisation<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Merci à l'ami de Villa qui nous a tant appris sur son village et merci à tous ceux qui ont ouvert leur demeure à l'historien curieux.



Fig. 11. — En quittant Villa.





Pl. VI. — Plan de Villa-Borza avant 1964.